

Alexie Legendre

# Jamais loin de ton jardin

Collection PRISE 1 n° 112



Alexie Legendre

**JAMAIS LOIN DE  
TON JARDIN**

## Remerciements

Merci à Simon pour le cœur et le temps : tu m'as offert les plus grandes richesses du monde. Merci à Louis-Philippe pour les *pep-talk* de lumière et pour les lectures toujours si justes, grandes et libres. Merci à Elizabeth pour la photo en couverture : une berceuse. Merci à Nathaly pour la confiance. Merci aux forêts pour la lumière. Merci à tous ceux qui m'ont donné, et qui me donnent encore : les images naissent de votre amour. Merci à Daniel Bélanger pour le titre.

*À cette saison qu'on habite.*

## **INDICATIONS**

### Les personnages

Antoine. Frère de Simone.

Tristan. Amant de Simone.

Jules. Ami de Simone

Natasha. Sœur, amie, amante, etc.

Les personnages ne communiquent jamais directement entre eux. S'ils semblent le faire à l'occasion, c'est un leurre.

Les tableaux situés entre chaque scène ne sont pas destinés à être portés par la voix d'un ou d'une comédienne ni entendus par le public : ils sont destinés à être joués, avec le corps, avec tout ce qui se meut dans l'espace. Ce sont des notes, à interprétation libre, de mise en scène.

Les didascalies ont une voix, elles méritent d'être entendues.

Ceci est une pièce de théâtre. Ceci est un texte qui se dit.

## 1. SOLSTICE

TRISTAN.

Un courant d'air me caresse le visage.

Mes yeux restent clos  
mes lèvres s'entrouvrent légèrement  
j'inspire de l'air froid  
j'expire de la buée  
mon haleine sent  
le café  
la nuit trop courte  
et les restes de clopes prédodo  
pris au fond de ma gorge.

Je continue de respirer la buée  
les yeux clos  
je ne veux pas sortir du sommeil.

Pas tout de suite.

NATASHA.

De la buée s'échappe de leur chambre  
elle passe sous la porte  
se glisse jusqu'à nous  
lèche nos pieds nus  
pénètre les pores  
il fait froid jusque dans le corridor.

C'est étrange.  
Cette nuit  
pourtant  
il faisait chaud  
nous étions bien.

Un air glacial imprègne la maison.  
Quelque chose se passe derrière cette porte.

*L'inquiétude de Natasha alerte les autres.*

ANTOINE.  
Ça gèle jusque dans le salon  
nos mouvements  
au ralenti  
nos muscles  
tétanisés  
le café  
figé  
on n'arrive plus à le boire.

NATASHA.  
L'hiver est arrivé d'un seul souffle.

JULES.  
Mes lèvres  
se figent dans l'espace  
Natasha  
fixe la porte.

NATASHA.  
C'est comme si  
Tristan et Simone avaient ouvert la fenêtre  
y avaient fait entrer l'hiver.

ANTOINE.  
Tristan  
Simone :  
ouvrez la porte !

*Antoine secoue la poignée gelée. La porte ne s'ouvre pas.*

TRISTAN.  
J'ouvre mes yeux  
encore lourds de fatigue  
la porte de notre chambre tremble  
Antoine essaie d'entrer  
il crie  
sa voix résonne  
dans le corridor  
dans ma tête.

J'ai froid  
je veux prendre Simone dans mes bras  
je me retourne  
mon corps percute le vide.

ANTOINE.  
Je ne peux pas  
c'est gelé  
je n'arrive pas à ouvrir la porte.

TRISTAN.  
Ma fatigue matinale  
disparaît d'un coup  
je cherche Simone  
la fenêtre  
grande ouverte  
la chambre  
vide  
il n'y a que moi  
nu  
il n'y a plus cette odeur de tendresse  
de sexe  
qui imprègne les plis après l'amour.

Elle a disparu  
enfuie  
emportant avec elle l'été  
les lilas  
et tout ce qui rayonne.

ANTOINE.  
Tristan, Simone !

*Antoine n'en peut plus de ce silence de mort.*

TRISTAN.  
Le bouquet de fleurs sur la table de chevet a gelé  
des centaines de pétales  
gisent sur le plancher

je n'avais jamais vu ça avant  
des fleurs mortes  
Simone ne laissait jamais mourir les fleurs.

NATASHA.  
Des pétales glissent sous la porte  
ils me caressent les pieds  
c'est doux  
mais le froid pique ma peau  
lacère la douceur  
insoutenable.

JULES.  
Je m'étends sur le plancher  
le visage tourné vers la porte de leur chambre.

Je laisse la buée et les pétales  
me caresser  
le souffle hivernal  
m'inonde d'une odeur  
que je n'ai jamais sentie.

Ce n'est pas la tulipe  
ce n'est pas le café  
ce n'est pas le sexe  
c'est un peu comme la fin d'une histoire que  
je ne comprends pas.

ANTOINE.  
Simone :  
ouvrez la porte  
sortez de là !

*Tristan ouvre la porte, il regarde les autres qui ne savent pas encore, il les envie.*

ANTOINE.  
Qu'est-ce qui se passe ?  
Tristan ?  
On gèle  
qu'est-ce qui se passe ?

TRISTAN.  
Elle est partie  
par la fenêtre  
je ne sais pas où  
pendant la nuit  
je dormais, je...  
elle n'est plus là.

JULES.  
Simone ?  
Je comprends pas  
je vois pas pourquoi...

TRISTAN.  
...Simone est partie.  
Elle nous a abandonnés.

*Les quatre se regardent, ne voient pas, ne comprennent pas, qu'est-ce qui leur arrive? Qu'est-ce qui se passe?*

ANTOINE.  
Son départ se grave sur ma langue.  
Elle devient lourde  
étouffante  
elle enfle  
grossit  
se transforme en amas de chair  
ma langue n'est plus une langue  
il n'y a presque plus de place dans ma bouche  
je cherche mon air  
ne peux plus parler  
ma voix se perd  
ne m'habite plus  
mes mots se fourvoient  
entre les craques du plancher  
je veux les prendre  
les garder près de moi  
ils me glissent des lèvres  
explosent dans le silence  
je n'ai plus



de  
force  
de  
mots.

NATASHA.  
Un cauchemar  
tout ça c'est trop étrange.

JULES.  
C'est bizarre  
j'aime pas ça  
je comprends pas.

*Tristan contemple sa chambre, vide.*

TRISTAN.  
J'irai enterrer  
ce qui reste de Simone  
dans le jardin.

JULES.  
N'importe quoi !  
Elle vient de partir  
laisse-nous le temps !

*Tristan retourne dans la chambre et prend tout ce qui lui fait penser à Simone : les petites culottes en dentelles, les lettres d'amour éparpillées sur le sol, les larmes, le sel des larmes, les mouchoirs imbibés de sexe, les quelques fleurs qui ne sont pas encore mortes de froid.*

TRISTAN.  
Elle m'a pris  
ma chaleur  
mon amour.  
Elle avait pas le droit de nous faire ça.

NATASHA.  
Lorsque vous marchez  
les pétales sur le plancher craquent  
tout le bois de la maison  
résonne

et vient vibrer  
jusque dans mon ventre  
je sens les pétales s'émietter  
j'entends nos os fragiles  
se fendre sous le poids de l'absence.

Une fenêtre se ferme  
Jules veut nous réparer.

JULES.  
Il n'y a rien à réparer.  
Il faudra tout rebâtir.  
Je m'en occupe  
ne vous inquiétez pas.

TRISTAN.  
Regardez, il neige.

*Tous se taisent et regardent par la fenêtre les premiers flocons tomber du ciel. L'hiver sera long, interminable.*

**Nitescence des couleurs de la nuit, à peine filtrées par le rideau de poussière.  
Un jeu de lumière sous les paupières; les garder closes pour ne pas voir ce qui  
se passe dehors. Ne pas ouvrir les yeux avant que le printemps ne revienne,  
se perdre dans le noir en attendant.**

## **2. ILLUSION D'UN SAILLIFEU**

*Jules remplit l'évier d'eau froide, puis, il y trempe ses mains pour ensuite  
les secouer au-dessus du plancher. Une sorte de danse entre ses doigts,  
l'eau et le sol. Les autres le regardent.*

JULES.

Il n'y a plus de parfum  
plus de couleur dans l'air  
on a perdu notre royaume  
Simone savait comment  
elle faisait comme ça, je crois.

*Jules refait sa danse.*

Il ne faut pas perdre de temps  
je vais refaire pousser les fleurs  
ne vous inquiétez pas.

*Et encore la danse, l'eau, les doigts, le sol, Jules, encore et encore.*

TRISTAN.

T'en fais beaucoup trop  
tu peux te calmer un peu.

JULES.

Je suis très calme  
je veux juste pas que tout s'écroule.  
Au moins  
je fais quelque chose pour nous aider  
toi  
ta colère n'aide personne.

TRISTAN.

Elle nous a tout pris Jules  
on peut pas faire comme si tout allait redevenir comme avant  
c'est gâché  
elle a tout gâché !

JULES.

On est plus fort que ça  
arrête

lève-toi  
sois grand.

TRISTAN.  
Si tu penses que c'est en faisant du jardinage  
que tu vas nous sauver  
tu te trompes.

*Tristan sort. Il bouillonne, ne comprend pas ce qui lui arrive. Même enfermé dans sa chambre, sa rage atteint les autres par bourrasques.*

NATASHA.  
Jules veut faire pousser des fleurs  
pour qu'on oublie que l'hiver est arrivé  
et que Simone est partie  
avec la chaleur  
les odeurs  
et la couleur des orchidées.

JULES.  
Pourquoi tu dis ça ?

NATASHA.  
J'explique ce que tu fais.

JULES.  
Oui  
mais t'es pas dans ma tête  
arrête  
viens m'aider  
j'y arriverai pas tout seul.

NATASHA.  
Non  
je suis pas Simone  
j'aide personne moi.

JULES.  
Alors laisse-moi faire  
ne t'en mêle pas.

*Temps suspendu. Jules oublie Natasha et arrose les craques du plancher du bout de ses doigts. Natasha regarde, Natasha flotte au-dessus de tout ce qui se passe. Dès lors, elle ne fera plus partie du chaos qui se dessine. Elle se détache du reste, elle devient leurs voix, leurs mots.*

NATASHA.  
Le sol tremble  
les fleurs commencent à percer les planches de bois  
Jules n'a pas perdu de temps.

*Jules danse, en transe, sur le plancher de la cuisine. Un peu stoned sur le parfum des fleurs à peine écloses. Antoine n'est conscient de rien. Il fixe le...*

NATASHA.  
...jardin, par la fenêtre de la cuisine.

Son regard se perd dans le décor  
ou dans une idée  
un changement dans ses yeux.

**Le salon : une jungle. Des stalactites d'orchidées et de muguets surplombent les visages, une caresse sur les cous fragiles. Un lit de feuillus berce les rêves, fait fleurir le ciel et les cris du ventre. Il n'y a plus de place pour se regarder dans les yeux. Une musique de forêt dans notre bouche. Ce sera notre nouveau langage.**

### **3. AU PETIT JOUR**

NATASHA.

On dirait que tout se passe toujours le matin.  
C'est l'arrivée de la lumière  
le silence trop calme  
les restes de nuits qui s'accrochent aux paupières  
un mélange noir étrange.

Ce matin

Antoine a ouvert sa bouche  
et ne l'a pas refermée  
avant que le soleil ne se lève complètement.

*Antoine ouvre sa bouche et laisse échapper un cri, immense, profond,  
plus grand que lui-même...*

NATASHA.

...qui part de son ventre  
et fait résonner les corps.

L'air n'arrête pas de vibrer  
on dirait qu'il va se briser.

Jules ferme les fenêtres

Pour ne pas que des éclats du cri d'Antoine  
atteignent les arbres en hibernation  
les réveillent de leur sommeil profond.

JULES.

Qu'est-ce qui lui prend ?

TRISTAN.

Ressais-toi Antoine  
ça sert à rien de s'effondrer.

JULES.

Il est complètement perdu  
ses yeux tourment dans tous les sens  
sa voix fuit dans l'espace.

*Cri d'Antoine, toujours aussi silencieux.*

JULES.  
J'ai fermé les fenêtres  
pour ne pas que notre tristesse  
tache l'extérieur  
de gris  
de sombre.

*Antoine crie toujours*

NATASHA.  
Si Antoine éternise sa prière  
il va aspirer notre parole  
il ne nous restera plus rien à pleurer.

TRISTAN.  
Les fenêtres sont fermées  
pour ne pas que Simone entende  
tout ce qui se brise  
et se fend  
dans notre royaume qu'on croyait incassable.

Il ne faut surtout pas qu'elle sache  
que sans elle  
nous sommes perdus  
que tout s'effondre  
même les fleurs  
et les mots qui nous portent.

*Le soleil est haut dans le ciel. Antoine arrête de crier. Silence brisé.*

**Un câlin trop long s'étirant sur le corps. Une journée de pluie qui s'éternise.  
Un souffle de trop.**

#### 4. PÉRIODE DE GEL

*Tristan a recueilli tout ce qui lui rappelait Simone dans la maison. Il se prépare à aller enterrer les souvenirs.*

TRISTAN.

Je n'ai pas dormi de la nuit  
j'attendais le matin  
les yeux ouverts  
il ne fallait pas le manquer.

Le noir coule maintenant vers le gris  
je sors de la maison  
en silence.

La pelle attendait dans le cabanon  
la rouille teinte mes doigts  
je devrai me laver les mains  
effacer les traces.

J'ai fermé les rideaux du salon avant de sortir  
je ne voulais pas que les autres me devinent dans l'aurore.

Ce sera juste derrière le chêne  
là  
au fond  
à gauche du jardin  
à l'abri des yeux et du vent  
la pelle dans ma main  
des couches de laine sur le dos  
je creuse  
à en perdre la notion du jour qui grandit  
mon souffle tousse des flocons  
mes os craquent sous l'air glacial  
je ne veux pas rentrer  
la douleur me fait du bien  
je la nomme  
je la comprends  
je ne veux pas rentrer  
j'enlève mon chandail  
mon autre chandail

un autre encore  
mon torse se fige  
mes mains peinent à tenir  
la pelle  
je ne veux pas rentrer  
le froid se niche en moi  
je continue de pelleter  
comme si plus rien ne pouvait m'atteindre

je ne rentrerai pas

je m'enorgueillis de cette soudaine résistance  
creuser dans le sol gelé  
difficile  
chaque coup ne fait qu'enfoncer légèrement la pelle  
dans la terre  
un coup  
la terre  
un coup  
la terre  
jamais très loin  
je ne m'arrête pas pour autant  
je sue plus qu'à l'habitude  
mais les gouttes salées n'ont pas le temps de couler  
couler  
couler l'Hiver les rattrape  
les fige

*(temps en suspens)*

ma sueur devient glaçon  
je suis l'homme glaçon  
la lune doit se refléter sur ma peau  
ma peau devient la lune  
ma peau la lune  
la lune ma peau  
je veux sentir tout mon corps s'illuminer  
le tissu  
sur ma peau  
le tissu sur ma peau m'irrite  
j'enlève mes bottes

mes pantalons  
de trop entre l'air et moi

*(respire)*

je

*(respire)*

respire

*(respire)*

enfin

les poils de mon corps se mouillent  
gèlent  
deviennent cris  
deviennent cristaux  
je suis recouvert d'une  
fourrure de neige  
je suis une fourrure de de  
de neige  
mes cheveux en glaçons  
droits  
durs  
durs  
fendent le vent  
je peux à peine bouger  
l'Hiver a pris possession  
de de  
de mes muscles  
gestes  
de moi  
de tout  
je  
ne  
suis  
plus  
Tristan qui creuse  
Tristan qui qui

*(respire)*

respire  
Tristan qui triste  
Tristan qui  
nomme  
nomm  
er  
oublie  
Tristan est  
oublie  
Tristan qui oublie  
Tristan  
je suis l'Hiver

qui gèle  
et se fige dans le temps

mes oreilles bourdonnent  
ma fourrure  
s'épaissit  
le bruit de la neige  
sssur  
mon  
épiderme  
une bercceuse  
je me laissse aller à

*(silence)*

à la musique  
les branches des arbres  
les arbres gelés  
les branches gelées  
des arbres  
mes bras  
arbres  
mes branches  
bras  
gelés

*(silence)*

une symphonie  
polaire  
je  
je voulais  
creuser  
loin  
loin  
encore plus loin  
enterrer les souvenirs  
de Simonne  
d.d.d.d'avant  
mettre tout ça derrière  
dès  
hier  
je  
mon mon corps  
mon corps  
plus capa...le  
je  
fixe le jardin  
notre roya...e  
quat...e coins  
pas  
de po...te  
pas  
de de de  
sort...e  
je veux rent...  
je veux  
la mai...  
l'Hiver me...

NATASHA.

Tristan est resté pris dans la neige toute la journée  
Jules est allé le chercher  
sinon  
nous l'aurions perdu pour de bon.

Sa peau est encore possédée  
par la neige  
elle refroidit la maison.



**Quelques notes de jazz avec la langue, juste là, au bas du dos, avant qu'il ne devienne deux rondeurs distinctes. Des gouttes de sueur perlent au bout des baisers, une mélodie en rivière. C'est le grand frisson d'après la nuit, la nostalgie des tendresses sans fin.**

## **5. TROISIÈME LUNAISON**

JULES.

Tristan est étendu dans son lit  
je l'ai porté jusque dans sa chambre  
il ne pouvait plus bouger.

Mon torse  
figé  
au contact de son corps.

l'Hiver est plus fort que nous  
ne cesse de croître  
contrôle le jardin  
la maison  
maintenant Tristan.

Il ne faut pas se laisser faire.

J'enfile ma couverture de poils...

NATASHA.

...C'est celle de Simone...

JULES.

...et sors dans le jardin.  
Quelques flocons dansent encore dans les airs  
mais la tempête s'est calmée...

NATASHA.

Pour l'instant.

JULES.

Après avoir fait quelques pas dans la neige fraîche  
je m'accroupis  
au milieu du jardin  
à ma gauche le cabanon  
un peu plus loin  
au fond  
le grand chêne.

Je vois le trou de Tristan

NATASHA.

Il ne s'est pas rendu très loin.

JULES.

Un monticule  
des souvenirs de Simone  
abandonné  
à côté du trou

NATASHA.

J'irai les chercher plus tard.

*Silence, même les oiseaux ont trop froid pour chanter.*

JULES.

Avec mon index  
je perce le tapis de neige fraîche  
et crée une série de trous...

NATASHA.

...une cinquantaine environ.

JULES.

...exactement là où Simone faisait pousser ses tulipes.  
Je le sais parce que malgré la neige  
je sens les pétales rouges et jaunes  
pourrir sous la glace et les flocons.

NATASHA.

Jules sort de sa poche un petit sac  
rempli de graines de tulipe  
il vient de la réserve de Simone.

JULES.

Je vais l'honorer  
faire pousser des parfums  
faire germer la chaleur.

NATASHA.

C'est Simone qui savait comment faire.

JULES.

Si elle en était capable  
je le suis aussi.

NATASHA.

Jules a volé son petit sac.  
Il croit qu'il va pouvoir la remplacer  
faire pousser autant de fleurs  
contrôler l'odeur de la maison.

Il se trompe.

Jules n'a pas la force  
la grandeur  
l'immuable chaleur de Simone  
il ne pourra pas porter le poids de notre petit monde sur ses épaules.

JULES.

Les petites graines

NATASHA.

glissent

JULES.

toutes seules.  
On dirait qu'elles connaissent

NATASHA.

déjà le chemin

JULES.

pour se rendre jusqu'à la terre.  
J'arrose

NATASHA.

les trous avec

JULES.

ma salive

NATASHA.  
elle se mélange avec la neige

JULES.  
ce sera mon

NATASHA.  
engrais

JULES.  
il y aura

NATASHA.  
un peu de

JULES.  
moi

NATASHA.  
dans

JULES.  
ces

NATASHA.  
fleurs

JULES.  
d'

NATASHA.  
hiver.

*Jules abandonne.*

NATASHA.  
Demain  
il se remettra à neiger  
et le ciel n'arrêtera pas de tomber  
pour le reste de l'histoire.

Les tulipes ne réussiront pas à percer le tapis de neige  
qui s'épaissit de plus en plus.

**Moins trente-cinq au bout des pieds. On veut se changer les idées, mais la neige prend trop d'espace. Même sous la couette, elle ne peut s'empêcher de régner.**

## **6. GRANDE NOIRCEUR**

NATASHA.

Jules est couché en étoile  
sur le plancher.

De loin

on ne peut pas voir s'il dort ou s'il est...

non, ça va

il respire.

Le visage contre le sol

il inhale les effluves de chêne coupé

son haleine sent la forêt.

JULES.

Je suis étendu en étoile sur le plancher

mon corps s'unit aux lattes de bois

j'ai l'impression de fondre

dans le sol

je deviens

le sol.

Je vais rester comme ça

parce que je ne veux pas voir

Antoine couler au fond du marais.

*Il y a le chêne au fond du jardin, là, à gauche. Il y a le petit marais au fond du jardin, là, à droite. Le marais touche à la clôture, on ne voit pas sa fin, comme si l'étendue d'eau continuait de l'autre côté de la palissade. Vers l'extérieur. Une porte de sortie.*

NATASHA.

Il y a un petit buisson aussi

entre le marais et le reste de la cour

c'est là qu'Antoine a laissé tomber ses vêtements.

*Le marais n'est pas encore gelé. Des plaques de glace se sont formées, mais elles ne recouvrent pas toute la surface.*

NATASHA.

Antoine s'enfonce

dans l'eau

froide  
mais Antoine est brûlant  
un brouillard se forme au-dessus de l'eau  
une épaisse brume recouvre maintenant son corps  
une nue l'entoure  
et le camoufle du reste du monde.

JULES.  
Qu'est-ce qu'il fait ?  
Je ne vois pas  
il faudrait peut-être l'aider.

NATASHA.  
Les jambes d'Antoine sont sous l'eau  
le haut de son corps n'est pas encore submergé.

Il sourit.

Son sourire est baigné de larmes  
mais sa bouche s'étire  
grandit sur son visage  
ses lèvres respirent  
désirent  
il pense avoir la force de partir lui aussi  
passer sous la clôture  
se bâtir une vie  
à l'extérieur.

JULES.  
Il faut que je me lève  
Je devrais aider  
Je ne me lève pas  
Je... je n'y arrive pas.

NATASHA.  
Antoine n'arrivera pas  
à traverser le marais.

Personne ne bouge  
nous serons les spectateurs de sa fin.

TRISTAN.  
De ma fenêtre j'observe  
un gros nuage entoure Antoine  
et m'empêche de le voir  
je ne bouge pas  
Antoine se déplace  
s'enfonce de plus en plus  
dans le marais.

Jules est couché en étoile.  
Natasha témoigne de notre histoire.  
Moi  
je ne bouge pas.

JULES.  
Je devrais faire quelque chose.  
Je reste étendu sur le plancher.

NATASHA.  
Le temps est suspendu  
nos regards se perdent  
dans une scène qu'on ne comprend pas  
Personne  
ne  
bouge.

*Antoine non plus ne bouge pas. Les épaules encore hors de l'eau, il ne s'enfonce plus.*

NATASHA.  
C'est qu'il a touché le fond  
le marais ne va pas plus loin  
Antoine reste là  
calme.

Il ne se rendra jamais de l'autre côté  
le marais n'est pas aussi profond qu'il le pensait  
il ne traverse aucune clôture  
aucun jardin  
il n'y aura pas de voyage.

Il se retourne  
rebrousse chemin  
déjà  
ses pas le font remonter à la surface  
rien de grandiose n'arrivera aujourd'hui.

NATASHA.  
Tristan expire bruyamment.

TRISTAN.  
Je ne m'étais pas rendu compte  
que je retenais ma respiration  
depuis le début.

NATASHA.  
Antoine revient  
il mouille le plancher de la cuisine  
tout dégoulinant  
de larmes  
et d'eau douce.

Jules reçoit les gouttes d'eau d'Antoine sur la joue  
Jules sourit  
Jules respire  
Le spectacle est terminé.

**La peau entre le grain de beauté et le pli intérieur du coude est humide. Comme la mousse au pied des arbres après la pluie. Une rivière naît et grandit dans les fissures de peau, abreuve les gerçures, déshabille les arômes. Des effluves de pluie s'immiscent entre les branches des doigts, se mélangent aux odeurs de désirs et pigmentent les corps d'une toile printanière.**

## 7. SATURNALE

*Jules se relève et s'assoit sur le sofa du salon, il observe les fleurs qu'il a fait pousser dans les craques du plancher, elles sont mortes, emportées par le froid, il se perd dans le paysage nivéal.*

NATASHA.

Tristan entre dans le salon  
Antoine le talonne  
une serviette autour de la taille  
il a essayé de laver les taches de marais  
mais sa peau  
est encore sillonnée de traces de boue  
et affaiblie par la glace  
son visage n'est plus un visage  
c'est l'Hiver qui regarde  
sourit  
vit à sa place.  
L'Hiver erre dans le salon  
contemple l'œuvre boréale de Jules.

*Jules se lève. Regarde Antoine, Tristan.*

JULES.

Vous êtes là.

*Tristan prend la main d'Antoine.*

TRISTAN.

On est là.

*Jules s'approche d'eux.*

JULES.

On va se sortir d'ici  
de tout ça  
du gris  
du terne  
on va se sortir de là.

NATASHA.

Les garçons sont proches  
les uns des autres  
très proches  
Jules et Tristan  
respirent l'haleine aride  
d'Antoine  
ils la réchauffent  
leur souffle  
se mêle  
au sien  
ne devient qu'une  
grande  
tempête.

*Le chaos s'empare de la maison. Jules s'éloigne des autres...*

NATASHA.

Il a une idée.  
Il se dirige vers la cuisine  
les yeux plissés  
le corps accroupi  
il brave la tempête  
une avalanche de fleurs flocons s'abat sur son corps frêle  
nous le regardons s'avancer.

JULES.

Je ne vois presque plus les autres dans le salon  
la tempête s'est invitée dans la maison  
elle me brouille la vue.  
La cuisine.  
Il faut que j'atteigne la cuisine.

NATASHA.

La neige en corolles  
est encore plus dense  
Jules s'est éloigné  
on ne distingue même plus sa silhouette  
le temps coule  
lentement

une strideur  
le son du vent  
toujours pas de Jules.

TRISTAN.

Je m'appuie contre le mur  
ma peau  
aussi froide que lui  
ma fourrure de neige  
se mêle à la tapisserie glacée  
Jules n'est pas encore revenu  
l'Hiver l'a peut-être emporté  
lui aussi.

NATASHA.

La tempête se calme  
le vent est plus doux  
aussi froid  
mais moins féroce  
il s'est épuisé.  
Jules apparaît à l'entrée du salon  
son visage est recouvert d'ombelles  
son corps ne semble faire qu'un  
avec la saison qui nous domine.

JULES.

J'ai pris toutes les bouteilles de vin qu'il nous restait.

NATASHA.

Et celles de gin  
de rhum  
et de vodka  
notre réserve d'alcool  
dans ses bras.

TRISTAN.

Le vin...

NATASHA.

...dans les bras de Jules...

TRISTAN.

...incandescent  
je veux m'y plonger  
y submerger mon corps tout entier.

NATASHA.

Jules dépose son trésor au sol.

On les avait oublié  
le vin  
le rhum  
c'était avant la saison morte  
avant toute cette histoire.

Les mouvements de Jules sont brusques  
opprimés  
par les sillons de glace  
tirillant son épiderme  
mais le désir de boire  
ensemble  
apaise  
le rigide de nos corps  
Antoine et Tristan aussi s'adoucissent  
l'idée d'une renaissance illumine leur regard.

JULES.

J'essaie d'ouvrir une bouteille de rouge  
mes doigts tremblent.  
Antoine me prend la bouteille des mains  
son corps est sale  
mais il se contrôle encore.

Doucement

il débouche la bouteille  
fixe son regard dans le mien  
prend une première gorgée.

NATASHA.

Antoine boit le rouge  
comme si c'était de l'eau  
des gouttes grenat lui coulent



le long de la mâchoire  
un ruisseau de vin  
glisse sur son corps  
part de sa bouche  
puis sillonnent sa peau  
glacée  
craquée par la boue  
et le sel des larmes.

TRISTAN.

Antoine semble prendre vie  
un peu plus à chaque gorgée.

Je tends le bras pour saisir  
une bouteille de rhum  
ma main fond doucement à son contact.

NATASHA.

Jules aussi boit au goulot  
le liquide brûle sa gorge  
le réconforte  
le réchauffe.

Les garçons se regardent  
et comprennent  
sans rien se dire.

Ce ne sera pas leur dernière bouteille de la nuit.

Ils boivent sans arrêt  
entourés par les restes de tempête  
ils tiendront comme ça  
jusqu'aux premières lueurs du matin  
grands  
droits  
fiers comme des rois.

**Une volée d'oiseaux danse une symphonie dans le salon. Ils flottent dans ce qu'il reste de lucide. Les battements d'ailes contrôlent le vent, inventent un souffle, suspendent le temps et les flocons dans l'air. Un chant résonne dans les vestiges de l'hiver, une prémisse de liberté.**

## 8. LE DERNIER JOUR DU DERNIER MOIS

NATASHA.

Les garçons sont regroupés  
au milieu du salon.  
Des dizaines de bouteilles vides gisent autour d'eux.

Le matin  
doucement dans la pièce  
une ligne de lumière grisâtre  
lentement sur le tapis  
les garçons  
ne remarquent rien.

Une brise caresse leurs cheveux  
les fait flotter

Accalmie.

Il n'y a presque plus de mouvement dans la maison  
sauf  
la chaleur qui danse sur la peau d'Antoine  
dans les muscles de Tristan  
au fond des yeux de Jules  
leur corps irradie.

L'instant d'une nuit  
ils ont oublié leur faiblesse  
la petitesse de leur monde  
ils se sont imaginés plus grands  
plus forts  
à trois  
ils ont puisé dans ce qui leur restait de soleil  
et maintenant  
leur peau brûlante illumine le salon.

JULES.

Ma tête est lourde  
le gin pèse sur mes paupières  
je veux dormir  
mais j'ai chaud  
beaucoup trop chaud.

Je baisse les yeux  
mon regard se pose  
sur le bosquet de parfum  
dormant à mes pieds.

Je tends le bras  
j'effleure les pétales gelés.

La glace fond au contact de mes doigts  
ma peau  
fait couler  
la neige  
le givre.

Je prends une poignée de fleurs  
elles se mêlent à ma main  
un baume.

TRISTAN.

La peau de Jules change de couleur  
devient plus rose  
reprend vie.

Il tend sa main vers moi  
frôle mon torse  
au contact des plantes  
ma fourrure de neige se liquéfie.

Ma peau coule sur le plancher  
inonde le salon  
adoucit notre maison de marbre.

Les fleurs s'incrument dans mes gerçures  
remplissent les trous  
les mains de Jules ne cessent de caresser mon corps  
ses bras  
recouverts de tulipes et d'orchidées  
me prennent  
m'embrassent  
me reconstruisent.

JULES.

La fourrure de Tristan fond rapidement  
elle déborde sur mes pieds figés  
et sur mes muscles engourdis  
mon corps se délie  
au contact de sa rivière  
je la prends dans mes bras  
la berce  
et m'hydrate.

NATASHA.

Antoine se couche sur le sol  
plonge dans le courant de Tristan  
se mêle aux fleurs chaudes de Jules.

Il boit le mélange printanier  
à grandes lampées  
ne s'arrête pas  
le liquide coule comme du miel  
dans sa gorge brisée.

Antoine fait entrer la lumière  
dans sa chair  
sa bouche accueille la beauté  
il s'en abreuve  
et renaît.

TRISTAN.

Plus le jour se lève  
plus nos corps se réchauffent  
ils teintent l'air d'un éclairage cuisant.

Des rayons de soleil partent de nos corps  
et se répercutent sur les murs de glace.

La tapisserie hiemale  
qui recouvrait le royaume  
depuis trop longtemps  
se débâcle.

C'est le grand chaos  
le démantèlement des glaces  
la renaissance des corps.

JULES.

Le jardin est englouti  
le jardin n'est plus un jardin  
dehors  
un marais  
un lac  
non  
c'est trop grand.

La mer.

Je veux traverser la nouvelle mer  
je veux être la vague  
qui bouge  
qui grandit  
éternelle.

TRISTAN.

Jules prend ma main  
Nous contempions le déluge.

Antoine prend ma main  
il me regarde dans les yeux  
Antoine me regarde  
Antoine me tient  
Antoine ouvre la bouche  
entonne un chant  
plus grand que lui-même.

NATASHA.

Antoine chante  
les garçons sont ensemble  
debout  
malgré les vagues  
droits  
dans la lumière.

Je veux plonger dans la nouvelle voix d'Antoine  
je veux prendre la main de Jules  
je veux retrouver les yeux de Tristan  
être plus grande que la mer  
moi aussi.

JULES.  
Natasha s'approche de nous  
se joint à notre cercle.

TRISTAN.  
Elle est revenue.  
Natasha ne parle pas  
Il n'y a plus rien à dire  
à porter  
à craindre  
le poids du monde s'est noyé  
avec la glace  
et la neige.

JULES.  
Je ne sais pas combien de temps  
le déluge  
quelques heures  
quelques mois  
mais je sens déjà  
les fenêtres exsuder l'eau  
je vois  
l'odeur de terre humide  
et de bourgeons éclos  
déjà  
je sens une caresse  
le calme  
malgré le chaos.

*Antoine continue de chanter d'une voix grave et limpide. Les lumières se ferment doucement. C'est la fin d'une saison.*